



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n° 18 – juillet 2011

*Les pérégrinations d'un gentilhomme
linguiste. Hommage à Claude Caitucoli.*

Numéro dirigé par Fabienne Leconte

SOMMAIRE

Fabienne Leconte : *Présentation.*

Papa-Alioun Ndao : *Politiques linguistiques et gestion de la diversité linguistique au Sénégal : aspects sociolinguistiques.*

Abou Bakry Kébé : *Contacts de langues et médias : le discours journalistique en wolof à l'épreuve du parler ordinaire sénégalais.*

Moussa Daff : *Esquisse pour une démarche méthodologique de didactique convergente dans l'enseignement bilingue en francophonie africaine : cas du partenariat didactique français/wolof au Sénégal.*

Birahim Thioune : *Didactique du conte et du récit imaginé à l'école primaire : propositions de démarches pour un projet expressif, dans des classes de langue au Sénégal.*

Fallou Mbow : *Paratexte et visée de l'énonciation romanesque en littérature africaine.*

Mamadou Lamine Sanogo : *Pour une prise en compte des langues minoritaires dans les politiques linguistiques. Le cas de l'Union africaine.*

Véronique Miguel Addisu : *Lecture altéro-réflexive d'une recherche doctorale impliquée : notes ethno-sociolinguistiques.*

Sophie Babault : *Peter Pan, la Petite Merveille et l'Andrian'School : la dénomination des établissements scolaires comme indicateur sociolinguistique en contexte plurilingue.*

Foued Laroussi : *Le plurilinguisme en milieu scolaire à Mayotte.*

Régine Delamotte-Legrand : *Répertoires langagiers des enfants et langues de l'école à Mayotte comme ailleurs.*

Fabienne Leconte : *Conflits de légitimité autour du passage à l'écriture de langues minorées.*

Danièle Moore et Margaret MacDonald : *The name can only travel three times. Nomination des nouveaux nés et dynamiques identitaires plurielles. Qu'en disent vingt jeunes mères stó:lō de Colombie-Britannique ? Ou de quelques récits de la transformation.*

Clara Mortamet : *Adhérents, dissidents, objecteurs et militants, la diversité des positionnements face à la norme.*

Robert Nicolaï : *Comment Dieu créa le Monde et quel Monde Il créa ou la re-élaboration d'une mythologie à propos de l'origine des langues... à l'ombre du politiquement correct.*

Didier de Robillard : *Vers des processus qualitatifs d'évaluation de la recherche ? Perspectives sociolinguistiques à travers l'évaluation à fins éditoriales.*

Compte-rendu

Jeanne Gonac'h : *Robert Nicolaï, 2011, La construction du sémiotique – Sur les dynamiques langagières et l'activisme des acteurs de la communication, Paris, L'Harmattan, 162 pages, ISBN : 978-2-296-54383-6.*

LES PEREGRINATIONS D'UN GENTILHOMME LINGUISTE. HOMMAGE A CLAUDE CAITUCOLI

Fabienne Leconte

Université de Rouen, EA 4305 LiDiFra

Présentation

Il me revient le plaisir de présenter ce numéro spécial de *Glottopol* en hommage au fondateur de la revue. Revue en ligne, donc jeune encore, puisque le premier numéro date de 2003. Mais les exigences et la rigueur de son fondateur tant sur la qualité rédactionnelle ou éditoriale que sur le respect des rythmes de publication ont permis à *Glottopol* de se faire une place dans l'édition en sciences du langage. Claude Caitucoli a très tôt vu l'importance qu'allait prendre l'édition en ligne dans les années qui allaient suivre alors que celle-ci était encore considérée, en France par quelques esprits d'arrière-garde, comme « moins prestigieuse » que les revues papiers, ce qui pouvait signifier une condamnation sans appel à l'heure de la course à l'évaluation et du retour en force d'un certain conformisme.

Revue précurseuse aussi : elle a suivi l'exemple de *Marges linguistiques*, y compris sur ce qui a contribué à l'arrêt de cette dernière. Le travail repose en effet sur peu de personnes, même si Claude Caitucoli a su constituer un comité de rédaction et un comité scientifique fiables et de qualité. Il a su y ajouter des éléments essentiels : s'appuyer sur des collègues rouennais pour les premiers numéros, des échéances strictes, un fonctionnement bien réglé (qui fait l'objet de critiques de D. de Robillard ici), un grand soin dans la relecture, une indépendance matérielle – aisée vu le peu de moyens nécessaires pour cette revue en ligne, l'indépendance matérielle permettant l'indépendance éditoriale. Et une intransigeance sur tous ces points. Puis il a su transmettre tout cela, ce qui n'était pas aisé étant donné qu'il en était le fondateur unique. Cette transmission a été possible grâce à deux de ses qualités essentielles : son exigence, mais aussi la grande confiance qu'il accorde à son entourage, et en particulier ses jeunes collègues. Sa modernité, qui le fit exploiter les prodigieuses capacités d'Internet en matière de diffusion des idées, est la même qui l'a fait s'investir dans la formation, la transmission aux jeunes chercheurs.

Aujourd'hui l'accessibilité et la gratuité demeurent des atouts importants pour qui souhaite développer un débat scientifique le plus large possible, incluant aussi les chercheurs des pays du Sud. On peut raisonnablement penser que les années africaines de Claude Caitucoli ne furent pas étrangères à cette entreprise. L'importance, depuis la création de la revue, des contributions et des directions de numéros émanant de chercheurs dont les travaux se situent en dehors de la francophonie hexagonale, au Nord comme au Sud, montre l'intérêt d'un

espace de publication sociolinguistique en français ne se limitant pas aux frontières de l'hexagone. Ce numéro n'y fait pas exception.

Un autre aspect qui me semble important à souligner de la carrière de Claude Caitucoli est bien sûr l'Afrique, l'Afrique de l'Ouest surtout et l'investigation de terrains « exotiques » ou pour employer un vocabulaire politiquement correct « non hexagonaux », pour y avoir débuté sa carrière comme maître-assistant au Tchad de 1976 à 1978 puis à Dakar de 1978 à 1985. Il fut ensuite maître de conférences à l'université de Ouagadougou avant de rejoindre l'Université de Rouen. La curiosité pour les phénomènes de plurilinguisme et la volonté de comprendre et de théoriser les situations sociolinguistiques complexes trouvent leur origine dans cette confrontation au plurilinguisme après avoir été confronté au plurilectalisme en Corse. Cette réflexion, menée alors en contexte francophone par une poignée d'africanistes, fut bien antérieure aux travaux initiés par le Conseil de l'Europe, où le plurilinguisme fut revendiqué comme un but à atteindre chez les élèves de l'Union européenne au début des années deux mille. Ces années africaines et son intérêt pour l'Afrique qui n'a jamais cessé avec son retour en France, y compris lorsqu'il s'installa dans un village brayon, sont largement présentes dans ce numéro par les contributions des collègues africains (M. Daff, A. B. Kébé, F. Mbow, P. A. Ndao, M.L. Sanogo, B. Thioune) ou de collègues menant une partie de leurs investigations sur certains terrains africains fussent-ils insulaires (S. Babault, F. Laroussi, F. Leconte, V. Miguel-Addisu).

Parmi les centres d'intérêt qui ont alimenté la réflexion de Claude Caitucoli, je retiendrai d'abord l'intérêt pour les pratiques langagières, dans une approche incluant une dimension forte d'anthropologie linguistique. Cet intérêt traverse l'ensemble de ce numéro dans des réflexions dont les origines se situent en Afrique noire (*Cf. supra*), mais aussi sur des terrains américains dans les contributions de D. Moore et M. Mac Donald, et dans celle de F. Leconte. Dans cette réflexion sur les pratiques langagières, les questions de normes, normalité, normativité ont été interrogées (Caitucoli 1999, 2003), y compris en France sur le terrain scolaire dans une approche non pas didactique mais sociolinguistique. Cet intérêt pour les questions de normes se retrouve également dans ce numéro, appliqué à des terrains aussi divers que les médias sénégalais, la Guyane française, l'école à Mayotte ou dans une réflexion plus théorique sur le politiquement correct (R. Nicolai) ou les postures face aux normes (C. Mortamet). L'approche sociolinguistique est aussi structurante dans les travaux que Claude Caitucoli a consacré à la littérature francophone (Caitucoli, 2004), représentés ici par les contributions de B. Thioune et F. Mbow.

Traverser une carrière universitaire c'est aussi adopter une certaine posture par rapport à la communauté, à la formation, à la recherche et aux questions déontologiques qui se posent inévitablement dès lors que le linguiste ne travaille pas en chambre. L'investissement fort de Claude Caitucoli dans la formation d'étudiants qui deviendront plus tard docteurs puis collègues se retrouve dans le nombre important de contributions émanant de collègues qu'il a formés, que celles-ci portent ou non sur le rôle de formateur. L'hommage est aussi donné par des collègues, que ce soit au travers de réflexions invitant à se méfier du conformisme ou s'interrogeant sur la posture par rapport aux enquêtés ou l'évaluation de la recherche. La réflexion éthique, même si elle n'est pas affichée comme telle, traverse aussi ce numéro.

C'est à un cheminement, qui prend son départ parmi les terrains que Claude Caitucoli a investigué que je convie le lecteur à travers ce numéro.

Nous commençons notre parcours au Sénégal avec la contribution de *Papa-Alioun Ndao* qui nous propose un historique des politiques linguistiques menées au Sénégal de la période coloniale jusqu'à nos jours. L'article se termine par une présentation des initiatives citoyennes pour gérer la diversité linguistique au Sénégal et qui constituent des réponses stratégiques qu'apportent les populations dans la gestion des langues, en marge des décisions ou du

contrôle de l'Etat. Les glottopolitiques mises en place par les populations ne coïncident pas toujours avec celles de l'Etat. Parmi celles-ci, on relève la gestion de l'importance du wolof dans la vie sénégalaise.

L'exemple des radios privées développé par *Abou Bakry Kébé* montre l'importance prise par le wolof dans des situations semi-formelles, celles des émissions de radios ces deux dernières décennies. Les journalistes des radios privées tendent à mettre en place des glottopolitiques privilégiant la création de néologismes en wolof plutôt que d'employer à l'antenne le parler ordinaire sénégalais truffé d'emprunts au français, valorisant ainsi une identité non métissée.

Les questions de politiques linguistiques sont toujours liées en Afrique aux questions de politiques éducatives, tant le défi de scolariser et d'alphabétiser l'ensemble de la population reste immense pour le continent. Dans ce cadre, le choix des langues d'enseignement et les conditions de réussite d'un enseignement partiellement en langue(s) africaine(s) restent cruciaux même si le plurilinguisme naturel africain est condamné à composer avec la présence du français, langue de scolarisation depuis la présence coloniale jusqu'à nos jours. C'est le sens de la contribution de *Moussa Daff* qui interroge les conditions de réussite d'un enseignement en langues partenaires. A travers l'exemple du wolof, il soutient qu'une démarche comparative à visée sociodiactique est une piste d'avenir pour la recherche en didactique convergente entre le français et les langues africaines. La démarche peut faciliter une meilleure appropriation des bigrammaires par les enseignants bilingues en exercice.

La réflexion porte toujours sur l'école et au Sénégal avec l'article de *Birahim Thioune* qui rejoint une des thématiques de recherche de Claude Caitucoli : la littérature francophone. Ici l'auteur s'interroge sur la prise en compte de l'arrière-fond culturel des élèves sénégalais au travers de l'utilisation du conte en classe à des fins de formation esthétique et d'appropriation du patrimoine culturel traditionnel, et ce dans l'optique de la conception et de la mise en œuvre d'une pédagogie renouvelant la relation apprenant /enseignant.

Nous restons en Afrique mais quittons le débat didactique pour nous pencher sur une autre dimension de la littérature francophone. C'est par le biais des fonctions du paratexte dans trois œuvres littéraires désormais classiques : *Le Cercle des tropiques* (Alioum Fantouré), *Perpétue* (Mongo Béti) et *Entre les eaux* (Yves-Valentin Mudimbé) que *Fallou Mbow*, interroge la visée de dénonciation du pouvoir politique et/ou religieux dans ces trois romans écrits en français dans la période qui a suivi les indépendances. Le paratexte constitue alors une modalité littéraire de légitimation de l'énonciation, mais c'est également un moyen d'action sur le lecteur.

La focale s'élargit à l'ensemble du continent avec la contribution de *Lamine Sanogo* qui s'interroge sur le bien fondé de la mise en place, par les institutions panafricaines, d'une politique linguistique visant à valoriser et à diffuser quelques langues transfrontalières et de grande diffusion sur le continent et ce, au risque de minorer un peu plus les langues minoritaires alors que celles-ci remplissent une fonction identitaire indéniable.

Nous nous rendons ensuite à l'est du continent, en Ethiopie avec la contribution *Véronique Miguel-Addisu* qui interroge dans une démarche altéro-réflexive les conséquences de l'implication du jeune chercheur dans la relation à son terrain quand celui-ci est aussi l'univers de travail et d'enseignement. Elle rend compte des étapes de la rupture épistémologique et de la prise de distance nécessaires pour pouvoir transformer l'enseignante de français en chercheuse en sociodidactique. Il est ici rendu hommage au formateur et au directeur de thèse.

Cap sur la grande île avec la contribution de *Sophie Babault* qui interroge les actes de nomination des écoles privées à Madagascar par les directeurs des établissements en choisissant soit le français soit le malgache et, plus récemment, l'anglais. Les réactions des parents d'élèves face aux différentes langues utilisées pour dénommer les écoles montrent que

la question des langues et de l'école ne peut plus se poser dans des termes binaires opposant la langue nationale au français, mais qu'émerge une demande d'approche trilingue qui est en train de modifier le paysage scolaire.

De Madagascar, embarquons maintenant sur une kwassa-kwassa pour rejoindre l'île de Mayotte où il est aussi question des langues de l'école dans la contribution de *Foued Laroussi* qui interroge les représentations d'adultes mahorais quant aux langues co-présentes sur l'île, le français et les langues mahoraises, notamment leur place dans l'enseignement comme médium. Au travers de l'analyse de discours d'enquêtés adultes, souvent instituteurs, il ressort une ambivalence de la population vis-à-vis de la situation sociolinguistique de l'île : le français est vu comme la langue incontournable de l'accès à la modernité, tout en étant perçu comme une menace pour l'identité mahoraise. Le propos de *Régine Delamotte-Legrand* s'ancre d'abord lui aussi dans cette réalité mahoraise mais à partir d'une réflexion sur les répertoires langagiers des élèves et sur leur hétérogénéité. Elle élargit le propos à la prise en compte du répertoire verbal des élèves, à l'introduction des différentes langues et cultures à l'école dans une perspective à la fois sociolinguistique et didactique.

Il nous faut un avion pour rejoindre le continent américain, tout en restant en francophonie dans un premier temps avec la contribution de *Fabienne Leconte* qui, à partir de l'exemple d'une communauté amérindienne de Guyane, mais sans s'interdire quelques incursions du côté de l'Afrique noire, s'interroge sur la mise à l'écrit des langues minorées et leur introduction à l'école quand celles-ci ne semblent pas faire consensus de la part des populations concernées. Le maintien du primat de l'oralité dans les représentations peut aussi être perçu comme une forme de résistance culturelle, contradictoire avec l'idée couramment admise que, dans une situation pluriglossique, les langues minorées doivent être écrites pour égaler en dignité les langues dominantes. La résistance et la réappropriation culturelles sont aussi présentes dans les processus de nomination Stó:lō, communauté amérindienne de Colombie britannique, analysés par *Danièle Moore* et *Margaret Mac Donald*. Elles montrent en outre comment, dans leurs récits, les jeunes mères Stó:lō ayant grandi sans parler la langue halq'eméylem, aujourd'hui en phase d'active revitalisation, résistent à l'analyse des dynamiques identitaires proposées par les chercheuses.

Le voyage sur terre se termine avec les dernières contributions étudiant non plus des problématiques ancrées sur des terrains mais s'interrogeant sur des dimensions qui ont traversé la réflexion de Claude Caitucoli. Les normes d'abord, avec le texte de *Clara Mortamet* qui, à partir d'un modèle sémiotique décrivant les figures de l'Autre, interroge les postures par rapport à la norme et à la normalité au travers de l'orthographe tout d'abord puis en élargissant à d'autres secteurs de la vie sociale. Elle rend ainsi hommage au goût de la métaphore et à la fantaisie de Claude Caitucoli. La contribution de *Robert Nicolai* porte elle aussi sur des questions de normalité et de conformisme et interroge la construction d'un objet scientifique « politiquement correct » dans le domaine des sciences du langage : « l'origine des langues ».

Enfin pour boucler la boucle nous terminerons ce voyage avec la contribution de *Didier de Robillard* qui propose de débattre des processus d'évaluation des textes en amont d'une publication. C'est au fondateur de la revue qu'il s'adresse en premier lieu mais son propos se veut contribution plus large au débat sur l'évaluation de la recherche et de ses produits dans une démarche qualitative.

Bibliographie

- CAITUCOLI C., 1976, *Description du parler corse de Corte : phonologie, morphologie*, Doctorat de troisième cycle sous la direction de Znonimir Jumkovic, Université de Nice.
- CAITUCOLI C. (dir.), 1993, *Le français au Burkina Faso*, Rouen, Cahiers de linguistique sociale, CNRS/Université de Rouen.
- CAITUCOLI C., 1998, « Francophonie et identités au Burkina Faso : éléments pour une typologie des locuteurs francophones » dans A. Batiana, G. Prignitz, *Francophonies africaines*, Rouen, PURH, coll. Dyalang.
- CAITUCOLI C., 1999, *L'hétérogénéité linguistique des élèves et des étudiants dans l'Académie de Rouen*, Rapport pour la CNCRE, INRP, Paris.
- CAITUCOLI C. (dir.), 2003, *Situations d'hétérogénéité linguistique en milieu scolaire*, Rouen, PURH, coll. Dyalang.
- CAITUCOLI C. (dir.), 2004, *La littérature comme force glottopolitique : le cas des littératures francophones*, Glottopol n°3, <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>.
- CAITUCOLI C., 2006, « L'écureuil, l'iguane et l'éléphant. Essai d'interprétation d'un conte masa » dans D. Modard et L. Vignes (dirs.), *Les enjeux sociaux du langage. Hommage à Bernard Gardin*, Paris, Gerflint.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Légrand, Robert Fournier, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoît Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : André Batiana, Jacqueline Billiez, Véronique Castellotti, Robert Chaudenson, Christine Deprez, Jean-Michel Eloy, François Gaudin, Caroline Juilliard, Philippe Lane, Gudrun Ledegen, Isabelle Légise, Marinette Matthey, Mwatha Ngalasso, Isabelle Pierozak, Marielle Rispail, Richard Sabria, Laurence Vignes.

Laboratoire LiDiFra – Université de Rouen
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425